

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Hommage à Serge Wilson

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2003). Hommage à Serge Wilson. *Lurelu*, 25(3), 95–96.

Hommage à Serge Wilson



(photos : Diane Hardy)

95

C'est avec tristesse que nous avons appris la mort du cofondateur et premier directeur de *Lurelu*, Serge Wilson, le matin du 21 septembre 2002. Âgé de cinquante-deux ans, Serge est décédé à l'unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame, au terme d'un combat de deux ans contre le cancer.

Serge Wilson a dirigé la revue *Lurelu* de 1977 à 1981. Écrivain à cette époque, il a publié aux Éditions Héritage une dizaine de livres de 1977 à 1987, petits romans fantastistes pour les huit-douze ans, regroupés surtout dans les séries «Mimi Finfouin» et «Fend-le-vent», et illustrés par son compagnon Claude Poirier. Il fut aussi, entre autres, directeur de collection chez Héritage, et adaptateur en BD des épisodes de la série télévisée *Nic et Pic*.

Serge avait abandonné la carrière d'écrivain au début des années 90. Durant la décennie 1990, il avait exercé le métier de libraire, au sein de la chaîne Champigny et à la librairie Paulines, tout en retournant aux études dans le domaine de la théologie. Les dernières années, il était redevenu pigiste dans un champ où il avait longtemps œuvré, comme réviseur-correcteur pour les Éditions Médiaspaul. On peut lire de lui une entrevue (*Lurelu*, vol. 3, n°4, hiver 1980), un témoignage à l'occasion des quinze ans de la revue (*Lurelu*, vol. 15, n°3, hiver 1993) ainsi qu'un article sur l'écriture pour jeunes, «Là où le vent souffle!» (*Des livres et des jeunes*, n° 22, automne 1985).

On gardera de lui le souvenir d'un homme qui avait retrouvé une certaine sérénité au terme de son existence, la vie n'ayant guère été clémente pour lui tant sur les plans professionnel que personnel.

Daniel Sernine

Mon ami Serge

Longtemps, nous avons publié dans la même maison d'édition. Puis, à Communication-Jeunesse, nous nous sommes côtoyés plus régulièrement. Sous ma présidence, Serge nous a présenté le projet d'une revue sur la littérature de jeunesse du Québec en remplacement du bulletin aux membres. Créer de nouveaux projets, pour ça, Serge était champion!

Le projet étoffé accompagné de dossiers chiffrés impeccables, une présentation convaincante défendue avec passion, et la revue naquit. Nous avons eu de la chance d'avoir eu Serge et son complice, Claude Poirier, pour lancer *Lurelu*. Les deux infatigables ont prévu le logo, les rubriques, l'aspect visuel des pages, la surveillance à l'imprimerie, même si les moyens étaient très restreints.

Plus tard arriva l'aventure de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ). Serge concocta, avec son professionnalisme habituel, nos documents et demandes de statuts. Il rédigea le tout avec ferveur et attention.

À trop parler de dossiers, j'oublie l'aspect création. Serge nous a enchantés avec des histoires un peu farfelues, pleines de verve et de fantaisie, dont les héros ne manquaient pas de piquant.

Mais ce que je retiens davantage, c'est son rôle apporté à faire revivre de plusieurs façons (bande dessinée, adaptations, recueils) des contes québécois de la tradition orale, de même que les fameuses souris Nic et Pic qui faisaient alors le bonheur des jeunes téléspectateurs, sans oublier ces ateliers abondamment documentés sur l'histoire du livre qu'il a proménés dans toutes les bibliothèques de l'île de Montréal.

Ce qui m'attriste surtout du départ de mon ami, Serge Wilson, c'est de voir disparaître quelqu'un qui cultivait l'amour de la langue française, pure, parfaite, sans céder aux modes. Tous ses textes en témoignent. Doté d'une grande sensibilité et faisant preuve à maintes occasions d'une grande délicatesse, cet être secret et discret va nous manquer. Rappelons aux plus jeunes qu'il a contribué à nantir la littérature de jeunesse québécoise d'outils de promotion exceptionnels qui sont là aujourd'hui pour valoriser l'apport des créateurs de chez nous.

Adieu, mon ami Serge Wilson.

Cécile Gagnon

Témoignage

Il passe sur la scène du monde des héros inconnus de leur siècle.

Ils meurent sans bruit et leur tombe est ignorée.

Mais qu'importe pour eux la gloire? Ils fondent les empires... et d'autres les gouvernent.

(Charles Paradis, O.M.I.)

Ce n'est pas un hasard si je lisais cette exergue à une nouvelle de Jeanne Mance Delisle en apprenant la mort de Serge Wilson, camarade de naissance de *Lurelu*, un empire à la mesure de ses ambitions et qui est devenue, vingt-cinq ans plus tard, la revue prestigieuse que l'on connaît. Non seulement la tombe de Serge sera-t-elle ignorée, elle n'existera tout simplement pas. Une personne présente au salon funéraire réclamait un peu de ses cendres pour en disperser autour de son rosier. Quelle image mélancolique, l'expression même de sa modes-





tie, la qualité la plus représentative pour moi de cet homme que j'aimais beaucoup. Quand Serge sortait la langue de sa poche, c'était toujours avec tact et courtoisie. Pas de paroles inutiles ou fielleuses. Sa retenue le faisait s'excuser d'avoir «devisé de sa petite personne» à la fin d'un article pour la revue *Des livres et des jeunes* en 1985 qui, pourtant, lui demandait justement un article sur son métier d'écrivain.

Les histoires de Serge étaient toutes simples, légères, dans l'esprit des classiques et de la tradition. Il s'inspirait souvent du folklore pour construire ses trames romanesques. C'est *Ti-Jean et le gros roi* que j'ai toujours préféré : un personnage à l'allure simplette, mais drôle et astucieux comme pas un.

Le premier concepteur-directeur de *Lurelu* travaillait avec son inséparable compagnon Claude Poirier, le regretté illustrateur et graphiste des premières années. À eux deux, ils fonctionnaient avec une cohésion si par-

faite que l'équipe rédactionnelle des tout débuts avait la tâche légère, car ils s'occupaient de tout avec ardeur et rigueur. La cousine de Serge tapait les étiquettes pour les envois, son mari faisait le travail de correcteur et tout le monde était content... sauf quand une erreur se glissait chez ses ouailles bénévoles. Alors là, il fallait se corriger vite, vite, vite. C'est un euphémisme de dire que Serge n'acceptait pas le travail bâclé. Sa minutie n'avait d'égale que sa volonté d'édifier une revue de qualité.

Merci Serge de m'avoir emmenée dans cette aventure lureluesque à laquelle j'adhère encore. Je me souviendrai de toi dans ton veston de velours côtelé avec ses pièces aux coudes, de ton sourire heureux et de ta ronde écriture appliquée. Salue Claude de ma part, là où tu le retrouveras. À vous deux, vous êtes bien capables d'élaborer un *Lurelu* pour le royaume des morts. Pourquoi pas?

Ginette Guindon



Résultats du concours littéraire 2002

Le 15 octobre dernier se réunissait le jury du dix-septième concours littéraire de *Lurelu* formé de l'animatrice Murielle Larochelle, de l'auteure et directrice de collection Christiane Duchesne et de Raymond Bertin, chroniqueur littéraire et membre du comité de rédaction de *Lurelu*.

Soixante-sept textes ont été soumis cette année, un nouveau record, dépassant celui de l'an dernier avec ses cinquante-deux textes. La grande majorité des auteurs participants (cinquante) proviennent du Québec hors Montréal et, comme on l'apprendra sans surprise, près de 80 % sont des femmes.

Dans la catégorie des textes destinés aux lecteurs de cinq à neuf ans, celle où ont été soumis la moitié des textes reçus, le prix a été accordé au texte «Le nid d'Hector Persil» de Valérie Borde, de Québec, qui a gagné trois cents dollars. Rappelons que, dans cette catégorie, le récit devait s'inspirer de l'illustration de Geneviève Côté représentant un enfant installé dans un nid d'oiseau. De l'avis des membres du jury, ce texte se démarquait nettement par le style et la finesse d'une écriture qui sait jouer avec les mots, par son rythme, son humour, sa poésie, son émotion et par la manière heureuse dont l'auteure a tiré parti de l'idée du nid. Le jury a eu un coup de cœur pour ce récit très bien mené doté d'une jolie chute.

Dans la catégorie des textes destinés aux lecteurs de dix ans et plus, dans laquelle on comptait vingt et un textes, le prix a été remporté par Geneviève Dallaire, de Montréal, pour «La vie comme les couleurs de l'arc-en-ciel». L'auteure a reçu également trois cents dollars. Le texte a été retenu pour l'originalité du traitement du thème suggéré par la phrase imposée : «Cet été-là, il y eut beaucoup d'arcs-en-ciel». Les membres du jury ont aimé ce récit touchant, bien senti, à la structure et au style resserrés, qui rejoindra le public visé. Ils ont été intéressés par l'exercice auquel s'est livré l'auteure en associant chacune des couleurs de l'arc-en-ciel à une émotion, un souvenir.

Treize textes ont été soumis dans la troisième catégorie, celle de l'humour, commanditée par Soulières éditeur. Le jury n'a malheureusement pas trouvé de texte méritant d'être primé dans cette catégorie. Voilà la deuxième année qu'aucun texte ne fait suffisamment rire ou sourire le jury. Plutôt étonnant au pays de l'humour...

Nos sincères félicitations aux gagnantes, qui verront leurs textes publiés dans *Lurelu* en mai et en septembre 2003. Les règlements du dix-huitième concours, quant à eux, seront bientôt affichés sur le site Web de *Lurelu*, et publiés dans le numéro de mai de la revue.

Ginette Landreville